

Après un témoignage

PASSAGE DE TÉMOIN VERS LE SUPRÊME MODÈLE

Nous donc aussi, puisque nous sommes environnés d'une si grande nuée de témoins, rejetons tout fardeau, et le péché qui nous enveloppe si facilement, et courons avec persévérance dans la carrière qui nous est ouverte, ayant les regards sur Jésus, qui suscite la foi et la mène à la perfection ; en échange de la joie qui lui était réservée, il a souffert la croix, méprisé l'ignominie, et s'est assis à la droite du trône de Dieu. Considérez, en effet, celui qui a supporté contre sa personne une telle opposition de la part des pécheurs, afin que vous ne vous lassiez point, l'âme découragée (Hébreux 12:1-3 NEG).

On me demande souvent de raconter mon histoire. Je le comprends, car moi-même je suis friand de biographies chrétiennes. Nous aimons tous lire ou entendre des témoignages vécus. En général, ils nous remontent le moral et nous encouragent à nous confier en Dieu et à persévérer sur le chemin de la foi. Une foule de témoins sont nommés dans le chapitre 11 de la lettre aux Hébreux. Les récits des vies d'hommes et de femmes comme Noé, Abraham, Sara, Isaac, Jacob, Joseph, Moïse, Josué, Rahab, Samson, David, les prophètes, et tous les autres, sont poignants. Mais ces témoignages, qu'ils soient bibliques ou contemporains, ne sont pas donnés pour flatter ceux qui les ont vécus. Ils sont donnés pour nous montrer ce que Dieu peut faire dans la vie d'un homme. C'est à Dieu que revient la gloire d'une vie changée par sa puissance et sa grâce. Mais, après avoir entendu un témoignage, lorsque nous nous retrouvons seuls face à nos vieux démons, on se dit parfois que c'était bon pour les autres, mais pas pour nous. Ces trois premiers versets d'Hébreux 12 nous montrent comment réagir après avoir lu ou entendu un témoignage de foi, pour en bénéficier au maximum. Un témoignage chrétien n'est rien d'autre qu'un passage de témoin sur un parcours qui mène au Sauveur et au suprême modèle : Jésus-Christ. Ce texte nous invite à trois choses : courir vers Jésus, regarder à Jésus et penser à Jésus.

1° Courir vers Jésus. Verset 1.

Nous donc aussi, puisque nous sommes environnés d'une si grande nuée de témoins, rejetons tout fardeau, et le péché qui nous enveloppe si facilement, et courons avec persévérance dans la carrière qui nous est ouverte (Hébreux 12:1 NEG).

Un chemin s'ouvre devant quiconque cherche Jésus. Dieu donne un projet et un avenir à celui qui s'approche de lui. Pour que le témoignage d'un croyant nous soit profitable, nous devons cesser d'être de simples spectateurs de la vie et prendre nous-mêmes un nouveau départ dans une course passionnante. Le sport ne m'a jamais passionné, sinon celui d'obtenir des dispenses de gym. Mais la course que Dieu nous propose est tout autre. Elle est à la portée de chacun, même des éclopés de la vie, car l'organisateur de la course connaît les capacités de chacun. La course est donc ouverte à tous, mais comme dans toute course il faut se présenter tout d'abord au départ en se signalant à l'organisateur. Cette course n'est ni un cent mètres ni un marathon, elle est un projet de vie qui débouche sur l'éternité. L'éternité, c'est long ! Mais Dieu pourvoit au ravitaillement et aux soins dont nous avons besoin tout au long de l'épreuve.

Comme dans toute course ou tout projet, il y a des dispositions à prendre pour pouvoir la réussir. On ne se lance pas dans une course avec un sac de patates sur le dos, ni vêtu de trois pull-overs et de deux manteaux. Dieu nous invite à rejeter deux choses pour nous lancer dans l'aventure de la foi. Les fardeaux et le péché.

1. Les fardeaux. Ces fardeaux peuvent être des choses légitimes, mais elles nous empêchent, soit de prendre le départ de cette course, soit d'y persévérer. Contrairement aux fardeaux que le Seigneur met sur nos cœurs, les fardeaux inutiles sont lourds, envahissants, contraignants, stériles. Les fardeaux que nous devons rejeter sont comparables à ces soucis inutiles dont parle l'Évangile. Ces

soucis inutiles empêchent la semence de la Parole de Dieu de fructifier dans nos vies, et endorment notre vigilance spirituelle : *Ce qui est tombé parmi les épines, ce sont ceux qui, ayant entendu la parole, s'en vont, et la laissent étouffer par les soucis, les richesses et les plaisirs de la vie, et ils ne portent point de fruit qui vienne à maturité* (Luc 8:14 NEG).

Prenez garde à vous-mêmes, de crainte que vos cœurs ne s'appesantissent par les excès du manger et du boire, et par les soucis de la vie, et que ce jour ne vienne sur vous à l'improviste (Luc 21:34 NEG).

Certains fardeaux sont plus difficiles que d'autres à rejeter. Dans le domaine physique, il est plus facile de déposer ses valises ou son sac à dos que de se débarrasser de sa surcharge pondérale ! Dans le domaine moral ou spirituel, il y a aussi des fardeaux qui sont plus difficiles à rejeter que d'autres. Mais la solution, quelle que soit la nature de ces fardeaux, reste la même : c'est aux pieds du Seigneur que nous devons rejeter nos fardeaux. La fréquence de la démarche est aussi souvent que nécessaire. Plusieurs fois par jour bien souvent. Ceci est parfois un peu humiliant pour notre nature orgueilleuse, mais c'est le remède préconisé par Dieu : *Humiliez-vous donc sous la puissante main de Dieu, afin qu'il vous élève au temps convenable ; et déchargez-vous sur lui de tous vos soucis, car lui-même prend soin de vous* (1 Pierre 5:6-7 NEG).

2. Le péché. Le péché, quant à lui, nous colle encore plus à la peau que les fardeaux. Il est inné et lié à notre première nature, celle que la Bible appelle « le vieil homme ». Pour mieux courir dans la nouvelle vie que le Seigneur ouvre devant nous, nous sommes invités à nous débarrasser du péché qui nous enveloppe comme un vieux manteau qui porte l'odeur de notre passé et pèse le poids de tous nos désespoirs. On n'enfile pas un costume de mariage par-dessus son bleu de travail, on ôte son bleu de travail avant de revêtir son costume de mariage. De même, pour revêtir une nouvelle vie, il faut nécessairement se dévêtir de l'ancienne. *Ne mentez pas les uns aux autres, vous étant dépouillés du vieil homme et de ses œuvres, et ayant revêtu l'homme nouveau, qui se renouvelle, dans la connaissance, selon l'image de celui qui l'a créé* (Colossiens 3:9-10 NEG).

Allons donc vers Jésus qui a tracé les jalons d'une nouvelle vie pour nous : *Car nous sommes son ouvrage, ayant été créés en Jésus-Christ pour de bonnes œuvres, que Dieu a préparées d'avance, afin que nous les pratiquions* (Éphésiens 2:10 NEG). Et, sur ce chemin nouveau, n'oublions pas de regarder vers Jésus.

2° Regarder à Jésus. Verset 2.

Ayant les regards sur Jésus, qui suscite la foi et la mène à la perfection ; en échange de la joie qui lui était réservée, il a souffert la croix, méprisé l'ignominie, et s'est assis à la droite du trône de Dieu (Hébreux 12:2 NEG).

Un regard qui guérit du vertige. Lorsque l'on considère la vie de cette nuée de témoins dont parle le chapitre 11, on peut être pris de vertige. Certains ont traversé des situations si difficiles qu'il nous semble impossible d'en faire de même. Nos propres problèmes peuvent nous paraître de si grandes montagnes que nous sommes pris de vertige rien qu'à les regarder. Un couvreur, qui voulait me montrer l'état de ma toiture, m'a appris ce qu'il faut faire pour ne pas avoir le vertige. Surtout ne pas regarder en bas, mais fixer mon regard sur quelque chose de fixe, assez loin vers l'horizon. Pour ne pas être pris de vertige sur le chemin de la foi, c'est vers Jésus que je dois fixer mon regard.

Le vertige, c'est le désespoir. Le vertige, c'est le contraire d'une foi confiante. Avoir le vertige, c'est croire que l'on va tomber. Regarder à Jésus, c'est croire que nous sommes aimés par quelqu'un qui n'a pas hésité à se laisser crucifier, pour avoir la joie de nous sauver. C'est Lui qui fait naître la foi sans laquelle on ne peut pas être sauvé (Éphésiens 2.8, Hébreux 11.6). Ce principe de la foi s'applique autant à notre salut éternel qu'aux situations désespérées ou désespérantes que nous rencontrons au quotidien. Un mot de Jésus suffit pour nous donner confiance (Luc 7.7), et la foi change tout, même lorsque les situations restent difficiles. Regarder vers Jésus, c'est retrouver l'espoir, cet espoir qui fait vivre. Notre foi d'aujourd'hui peut nous paraître bien petite face à l'avenir que nous réserve un monde difficile, mais c'est Jésus lui-même qui nourrit, fait grandir et perfectionne notre foi. Ne perdons jamais Jésus de vue. Jésus est le seul sur qui il est normal de

fixer nos regards constamment sans tomber dans le péché et l'esclavage de l'idolâtrie.

Apprenons aussi à regarder comme Jésus regardait. Jésus a regardé la croix comme une épreuve qui débouchait sur notre salut. Il nous apprend, à notre tour, à avoir un autre regard sur nos épreuves : *Mes frères, regardez comme un sujet de joie complète les diverses épreuves auxquelles vous pouvez être exposés, sachant que l'épreuve de votre foi produit la patience. Mais il faut que la patience accomplisse parfaitement son œuvre, afin que vous soyez parfaits et accomplis, sans faillir en rien* (Jacques 1:2-4 NEG).

Soyez sobres, veillez. Votre adversaire, le diable, rôde comme un lion rugissant, cherchant qui il dévorera. Résistez-lui avec une foi ferme, sachant que les mêmes souffrances sont imposées à vos frères dans le monde. Le Dieu de toute grâce, qui vous a appelés en Jésus-Christ à sa gloire éternelle, après que vous aurez souffert un peu de temps, vous perfectionnera lui-même, vous affermira, vous fortifiera, vous rendra inébranlables (1 Pierre 5:8-10 NEG).

Par la grâce de Dieu, nous pouvons témoigner de nos victoires sur l'épreuve et sur le péché dans nos vies, mais nous ne pouvons pas transmettre ces victoires aux autres. Tandis que Jésus, lui, peut nous transmettre la victoire qu'il a obtenue sur la croix pour nous. Il est assis à la droite du trône de Dieu, il possède le pouvoir absolu. Il nous suit dans la mêlée, écoute nos cris et envoie son secours au moment opportun.

L'apôtre Paul, homme d'expérience, témoigne que Dieu tient les temps dans sa main, même les temps de détresse : *Puisque nous travaillons avec Dieu, nous vous exhortons à ne pas recevoir la grâce de Dieu en vain. Car il dit : Au temps favorable je t'ai exaucé, Au jour du salut je t'ai secouru. Voici maintenant le temps favorable, voici maintenant le jour du salut* (2 Corinthiens 6:1-2 NEG).

Ayons donc les regards sur Jésus.

3° Penser à Jésus. Verset 3.

Considérez, en effet, celui qui a supporté contre sa personne une telle opposition de la part des pécheurs, afin que vous ne vous lassiez point, l'âme découragée (Hébreux 12:3 NEG).

Pensez à lui, à la façon dont il a supporté une telle opposition de la part des pécheurs. Et ainsi, vous ne vous laisserez pas abattre, vous ne vous découragerez pas (Hébreux 12:3 BFC).

Nous pensons parfois que ce qui nous arrive n'est pas comparable à ce qui est arrivé aux autres. Et donc, leurs encouragements et leurs témoignages demeurent sans effet sur nous. L'une des choses que nous avons le plus de mal à supporter ce sont les injustices, ou ce que nous considérons comme une injustice. Nous avons aussi parfois l'impression que le sort s'acharne sur nous. Que l'on guette la moindre de nos erreurs, de nos faux pas. Que nous sommes devenus le bouc émissaire du quartier ou la tête de Turc de la famille. J'ai été surpris de découvrir l'origine de l'expression « tête de Turc » : « Se dit d'une personne qui est la cible de moqueries venant de son entourage. La tête de Turc fait allusion à l'engin trouvé dans les foires et qui permet de mesurer la force de sa frappe. La partie frappée aurait représenté, au moins autrefois, une tête ornée d'un turban. Il nous semble que cette expression peut plus généralement s'employer pour désigner une personne qui est injustement tenue comme responsable, en quelque sorte coupable, et vers qui toutes les accusations se tournent (être la tête de Turc, être une vraie tête de Turc). Si notre intuition est correcte, la pauvre tête de Turc aurait glissé vers le bouc émissaire. » Oui, on peut parfois avoir l'impression que tout le monde prend plaisir à nous taper dessus. Que ce soit vrai ou que ce soit faux, cette idée nous fait mal, elle nous fait souffrir. Et pour en guérir et ne pas sombrer dans le découragement, il n'y a qu'une solution, entrer en communion de pensée avec Jésus. Considérer combien Jésus a souffert injustement de la part des hommes.

Nous avons tous commis bien des erreurs dans nos vies, mais Lui, Jésus, n'avait rien fait de mal pour attirer cette farouche opposition contre Lui. C'est nous qui avons fait le mal qui exigea la crucifixion.

Quand nous sommes fatigués et découragés par l'opposition constante que nous rencontrons, pensons à Jésus, considérons l'opposition qu'il a supportée de la part des pécheurs dont nous faisons partie.

Ceci n'est pas une méthode inventée par un pasteur ou un psychologue, ceci est la solution donnée par Dieu, et prescrite dans les Écritures.

Jésus a été traité comme un malfaiteur parce qu'il a accompli ce qu'il fallait faire pour nous sauver. On s'est moqué de Lui. On Lui a craché au visage. On l'a traité d'imposteur et de parjure. On l'a classé dans la catégorie des buveurs et des gens de mauvaise vie, parce qu'il s'est assis à leurs côtés pour leur annoncer la Bonne Nouvelle du Salut. Pensons à ce que Jésus a subi pour nous, car cette pensée est une pensée qui redonne courage lorsque tout va mal, ou plus exactement, lorsque tout fait mal.

C'est en regardant à Jésus, et en considérant attentivement tout ce qu'il a souffert pour nous, que nous reprenons courage. C'est Dieu qui accomplit ce changement dans notre cœur. Notre responsabilité personnelle est de courir vers Jésus à la moindre alerte, de regarder Celui qui fait naître et renaître la foi, de considérer ses souffrances pour nous. C'est pendant que nous faisons ces choses que Dieu œuvre dans nos cœurs, nous ouvre un chemin de vie, renouvelle notre foi et notre courage.

Dieu tient toujours ses promesses, c'est pourquoi nous pouvons, nous aussi, comme la grande nuée de témoins, nous engager résolument sur le chemin de la foi en Christ. Une vie nouvelle nous y attend chaque jour, car : *Jésus-Christ est le même hier, aujourd'hui, et éternellement* (Hébreux 13:8 NEG).

Alain Monclair

Ce billet a été posté par Alain Monclair le 31 novembre 2008 dans « Prédications », sur son blog « Toul an Web » : <http://alain.monclair.info/>.

Copyright © 2008 Alain Monclair.

Cette création est mise à disposition selon le Contrat Paternité-Pas d'Utilisation Commerciale-Pas de Modification 2.0 France disponible en ligne <http://creativecommons.org/licenses/by-nc-nd/2.0/fr/>

ou par courrier postal à Creative Commons, 559 Nathan Abbott Way, Stanford, California 94305, USA.